

## ACTIVITES

- . **Adoration du Saint-Sacrement** : le premier jeudi du mois de 20h30 à 21h30, horaire d'été.
- . **Confessions** : tous les jours après la messe à Périgueux ; avant la messe à Bergerac.
- . **1<sup>er</sup> samedi du mois à Bergerac** : messe à 11h30 à la chapelle de l'Alba.
- . **Catéchismes** :  
Périgueux : - Primaire et collège : samedi selon les groupes.  
- Eveil à la foi (enfant de 4 à 6 ans) 1/mois le mercredi.  
Bergerac : - Eveil à la foi (enfant de 4 à 6 ans) 1/mois le 1<sup>er</sup> samedi du mois.
- . **Groupe saint Tarcisius** : enfants de chœur : réunion 1/mois le samedi après-midi.
- . **Cercle saint Jean – saint Charles** : groupe des 15-25 ans 1/mois le samedi.
- . **Chorale** : répétition tous les mercredis à 10h30 à la maison diocésaine.
- . **Domus Christiani** : œuvre auxiliaire pour la sanctification de la famille.

## MESSES Selon la Forme Extraordinaire du Rite Romain

**Périgueux** : Église Saint Jean - Saint Charles du Toulon

Dimanches et fêtes à 11h00, en semaine à 09h00.

(pour certaines fêtes, se reporter à la feuille d'annonces).

**Bergerac** : Chapelle Notre-Dame de la Paix de l'Alba

Dimanches et fêtes à 9h00.

**Pour contacter M. l'abbé Lino FERREIRA** :  
38 avenue Georges Pompidou 24000  
PERIGUEUX

Tel. : 05.53.53.30.34 Courriel :  
abbferreira@free.fr

Site internet : <http://reque diou.org/>



# RE QUE DIOU

*Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre en Périgord*  
Église St Jean - St Charles du Toulon / Chapelle de l'Alba de Bergerac

N° 90 – Juin 2011



## Fête Patronale et 1<sup>e</sup> communions le dimanche 19 juin

*en la solennité de la Nativité de Saint Jean-Baptiste*

**11h00** Messe Chantée (*église du Toulon*)

**13h00** Repas tiré du sac (*Jardin de l'abbaye de Chancelade*)

**15h45** Film « Des hommes à part » (*salle du Rio*)

**17h00** Vêpres (*église du Toulon*)

**Bulletin** : Les personnes qui désirent recevoir *Re Que Diou* par courrier sont invitées à communiquer leur adresse à l'abbé Ferreira. Une participation aux frais de 15 €/1 an est demandée pour couvrir les frais.

Ouvrons l'Évangile et mettons-nous à l'écoute des battements du Cœur de Jésus :

**Le Cœur de Jésus est patient.**

Jésus est patient avec ses apôtres qui sont lents à comprendre son enseignement, ou qui le comprennent d'une manière terrestre... Ils sont douze à ses côtés, et ils se disputent parfois pour savoir celui qui est le grand... Jésus est patient et pour les corriger de leurs ambitions il leur donne pour modèle l'enfance spirituelle... Celui qui se fera petit comme ce petit enfant-là, sera le plus grand dans le royaume des Cieux.

**Le Cœur de Jésus est compatissant.**

Un jour, un lépreux se précipite vers lui et le touche. Au lieu de le repousser puisque c'est un homme contaminé qui va lui communiquer son impureté légale avec toutes les conséquences – il ne pourra plus rentrer dans les villes –, Jésus se laisse faire. Il était ému de compassion, nous dit l'Évangile, et n'écoulant que son cœur compatissant, il a guéri le lépreux.

**Le Cœur de Jésus est infiniment miséricordieux.**

Infiniment miséricordieux pour tous les misérables qu'il rencontre. Il n'est préoccupé que d'une chose : chasser le démon qui les tourmente, les guérir de leurs plaies spirituelles, remettre leurs péchés afin qu'ils se retrouvent en amitié avec le Bon Dieu et avec lui. Un jour un paralytique est descendu du plafond, et ses amis le déposent devant Jésus,

comme ça. Il ne le connaît pas, c'est un homme de quarante ans, un paralytique, pas beau, pas propre. Que va dire Jésus à cet homme méprisé, souffrant ? « *Mon enfant, tes péchés te sont remis* ». Alors les autres sont là, qui ricanent. Ah ! « *Tes péchés te sont remis* », ça ne veut rien dire, il n'a pas le droit de dire ça disent-ils ! Mais Jésus sait que cet homme est malade de sa paralysie mais plus encore des crimes qu'il a commis. Alors d'abord, mon enfant, je te purifie l'âme. Et ensuite, pour montrer aux autres, à ces pharisiens orgueilleux, que le Fils de Dieu ne parle pas en l'air, je te dis : prends ton grabat et marche. L'homme prend son grabat, il marche, il est guéri.

**Le Cœur de Jésus nous aime.**

Il nous aime comme il a aimé ses disciples. Il nous aime et il nous aimera toujours, malgré nos faiblesses, malgré même nos péchés si nous lui demandons pardon.

Juste avant sa Passion. Jésus se trouve dans la cour du trésor, dans le Temple de Jérusalem, il voit une pauvre femme qui vient et qui verse une petite monnaie dans le trésor. Mais lui qui est Dieu sait de science divine que cette femme vient de donner sa dernière pièce au trésor du Temple. Il le fait remarquer aux apôtres en disant : « *Celle-là, elle a donné plus que tous les autres.* » Évidemment, c'est le Cœur de Dieu attentif au moindre de nos sacrifices pour les récompenser tous. Quel Cœur, mes chers amis!

Ce cœur a un secret qu'il veut nous faire connaître. C'est le secret qui va se dévoiler en partie durant sa Passion : il a un Père dans le Ciel, et le Cœur de Jésus est tout absorbé par son amour du Père, sa confiance dans le Père, sa soumission au Père. « *Père, dit-il dans son agonie, que votre*

*Volonté soit faite et non pas la mienne.* » On ne peut pas aimer davantage quelqu'un que de se sacrifier jusqu'au sang, jusqu'à la mort pour lui obéir, pour lui être fidèle. Et d'autre part, on ne peut pas aimer son prochain autant que Jésus l'a fait, ce prochain personnifié par Marie-Madeleine qui nous représente tous, que de donner son Sang pour qu'elle puisse revivre, sortir de son péché, connaître la joie de l'Amour divin ici-bas et dans le Ciel. Marie-Madeleine verse son parfum sur Jésus en reconnaissance de ce que Jésus va verser tout le Sang de son Cœur pour elle et pour l'humanité pécheresse.

**Ce Cœur de Jésus est immensément amoureux.** Il veut que nous l'aimions comme il aime le Père afin que nous ne fassions plus qu'un avec lui, comme le Père ne fait plus qu'un avec lui. C'est un mystère d'amour que nous aurons à cœur de méditer en ce beau mois de juin.

Abbé Lino Ferreira, FSSP



## Promesses

faites par Notre-Seigneur Jésus-Christ  
à Sainte Marguerite-Marie  
en faveur des personnes qui pratiquent  
la dévotion à son Sacré-Cœur

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
2. Je mettrai la paix dans leur famille.
3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie, et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
- . Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de ma miséricorde.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection.
9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Cœur sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Cœur et il n'en sera jamais effacé.
12. Dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf fois de suite, le premier vendredi du mois, la grâce de la pénitence finale.

## **Un miracle eucharistique**

**Bordeaux 3 février 1822**

« Je soussigné, ancien desservant de la paroisse de Barie, et maintenant prêtre habitué de la paroisse Sainte-Eulalie de Bordeaux, n'ayant d'autre intention que celle de me conformer à la volonté de Dieu, en publiant la faveur insigne qu'il a daigné accorder à l'établissement des Dames de Lorette, ayant été moi-même témoin de ce prodige malgré mon indignité, j'atteste et j'affirme devant le Seigneur mon Dieu, la vérité des faits contenus dans la présente déclaration.

Monsieur l'abbé Noailles, supérieur de l'Institut de Lorette, n'ayant pu aller lui-même donner la bénédiction à la communauté de Lorette, et m'ayant prié de le remplacer à ce sujet, je me suis rendu dans la maison de ces dames, le 3 de ce mois, le dimanche de la Septuagésime à quatre heures du soir. Dès que je fus arrivé, je me disposai à donner la bénédiction. A cet effet j'exposai le Saint Sacrement ; mais à peine avais-je terminé le premier encensement, qu'ayant porté les yeux sur l'ostensoir, je n'aperçus plus les Saintes Espèces que j'y avais placées ; mais au lieu des apparences sous lesquelles Notre Seigneur daigne se cacher, je le vis lui-même au milieu du cercle qui lui servait de cadre comme un portrait peint en buste, avec cette différence, que la personne paraissait vivante.

Sa figure était très blanche et représentait un jeune homme d'environ trente ans, extraordinairement beau. Il était revêtu d'une écharpe de couleur rouge foncé. Il s'inclinait de temps en temps à droite et devant. Frappé de ce prodige, et ne pouvant en croire mes yeux, je crus d'abord que ce n'était qu'une illusion, mais le miracle continuant et ne pouvant plus rester dans cette incertitude, je fis signe à l'enfant qui tenait l'encensoir, de s'approcher de moi. Je lui demandai s'il n'apercevait rien d'extraordinaire. Il me répondit qu'il avait déjà aperçu le même prodige, et qu'il l'apercevait encore. Je l'engageai alors à faire prévenir la supérieure. Il en parla à la sacristine, qui, frappée elle-même de ce spectacle, et absorbée par les

sentiments qu'il lui inspirait, ne put s'acquitter de la commission qui lui était donnée.

Pour moi, anéanti et prosterné contre terre, je ne levais les yeux que pour m'anéantir davantage en la présence du Seigneur. Je versais des larmes de joie, de reconnaissance et de confusion. Le prodige subsista durant tout l'hymne du Saint Sacrement, le *Domine salvum fac*, le cantique, les oraisons, etc. ; et, lorsque le cantique fut fini, montant à l'autel, je ne sais comment (car il me semble que je n'aurais plus ce courage en ce moment), je pris dans mes mains l'ostensoir et donnai la bénédiction, contemplant toujours notre divin Sauveur, que je tenais visiblement entre mes mains. Ayant donné aux Dames de Lorette cette bénédiction qui sera sans doute bien efficace pour leur établissement, je posai l'ostensoir sur l'autel ; mais lorsque je l'ouvris, je ne vis plus que les Saintes Espèces dont Notre Seigneur venait de s'envelopper dès que la bénédiction avait été donnée [...].

A peine fus-je hors de la chapelle, que toutes les personnes de la maison m'environnèrent, me demandant si j'avais vu moi-même le prodige qui les avait frappées, et me faisant plusieurs questions à ce sujet.

Je ne pus leur dire que ces mots : - Vous avez vu Notre Seigneur, c'est une faveur insigne qu'il vous a accordée, afin de vous rappeler qu'il est réellement avec vous, de vous porter à l'aimer davantage et à pratiquer toujours les vertus qui vous ont attiré une si grande grâce. Je me retirai chez moi, et durant toute la nuit, je ne pus que songer au prodige dont je venais d'être témoin [...].

Je déclare ce que j'ai vu, ce que j'ai, pour ainsi dire, touché de mes propres mains, et quoique mon témoignage soit de peu de poids, je me regarderais comme le plus ingrat et le plus coupable des hommes, si je le refusais pour attester la vérité.

En foi de quoi, Bordeaux, le 5 février 1822

Delort, prêtre »